

S A V O I R F A I R E S A V O I R



© Nicolas Giraud

Exposition du 18 juin au 23 juillet 2016

Vernissage vendredi 17 juin 18h-21h

ENSAPC YGREC
LES GRANDS VOISINS
BÂTIMENT LELONG
82, AVENUE DENFERT-ROCHEREAU
75014 PARIS
YGREC@ENSAPC.FR

DE 13H À 19H
DU MERCREDI AU SAMEDI

ÉCOLE
NATIONALE
SUPÉRIEURE
D'ARTS DE PARIS
CERGY

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Commissaire permanente : Corinne Digard
Commissaire invitée : Anne-Lou Vicente

Avec Laëtitia Badaut-Hausmann, Mélanie Blaison, Roxane Borujerdi,
Jagna Ciuchta, Rodolphe Delaunay, Louise Hervé & Chloé Maillet, Emmanuel
Lagarrigue, Elodie Lecat, Guillaume Linard-Osorio, Chloé Quenum

et les adolescents des ULIS (Unités localisées pour l'inclusion
scolaire) de collèges de Seine-Saint-Denis, de Paris et de Seine-et-
Marne.

Si l'art éduque, il le fait en tant qu'art et non pas en tant qu'art
éducatif car, s'il est éducatif, il cesse d'être art,
et un art qui se nie lui-même ne peut éduquer personne.
Antonio Gramsci, *L'organisation de l'école et de la culture*, 1955

Quel est le rapport de l'oeuvre d'art avec la communication ?
Aucun. L'oeuvre d'art n'est pas un instrument de communication.
L'oeuvre d'art n'a rien à faire avec la communication.
L'oeuvre d'art ne contient strictement pas la moindre information.
En revanche, il y a une affinité fondamentale
entre l'oeuvre d'art et l'acte de résistance.
Gilles Deleuze, « Qu'est-ce que l'acte de création ? »,
conférence à la Fémis, 17 mai 1987

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

L'on pourrait dire – en demi-teinte – que l'expérience que propose Orange Rouge serait cette zone d'intersection entre un cadre pédagogique singulier(1) et le champ de l'art contemporain, une zone autonome temporaire où, durablement peut-être, l'un déteindrait sur l'autre.

La négociation au sein de l'intervalle entre art et éducation qu'induit cette rencontre s'accompagne par ailleurs d'une inévitable relation dialogique entre faire et savoir, savoir-faire et faire savoir.

Les différents ateliers et sorties effectués par les artistes avec les adolescents ont été des occasions de produire une vaste réserve de matière, hétérogène et fragmentaire, à partir notamment de différents modes de captation (photographique, textuel, graphique, sonore) et de collectages ayant impliqué nombre d'opérations et de gestes (découpage, collage, assemblage, graffiti, grattage, moulage, modelage, empreinte, traduction, sélection etc.) relevant moins de savoir-faire à proprement parler que d'une (ré)invention de manières de faire et de s'exprimer.

Pris dans l'écho des savoirs, le faire se situe ici au cœur d'un processus de production (puis de diffusion) artistique, constituant en quelque sorte dans ce cheminement le lieu possible de la révélation, en un sens quasi photographique : des œuvres apparaissent, émergent et sont données à voir, venant incarner, informer (mettre en forme) cette expérience hors du commun partagée à travers mots, gestes, images, formes, lieux etc., sans pour autant en (dé)livrer le secret, en dévoiler tout à fait le mystère et la part nécessairement immatérielle, invisible, indicible de son existence.

Située tant à l'échelle de l'œuvre que de l'exposition et de son lieu d'ancrage(2), cette mise en œuvre collective dessine aujourd'hui les contours d'une communauté multiple et ouverte qui, ne serait-ce qu'en pensée ou en rêve, s'invente et résiste au quotidien.

1. Les Unités localisées pour l'inclusion scolaire (ULIS), dispositifs pour la scolarisation des élèves en situation de handicap dans le premier et le second degrés.

2. Ygrec est l'espace d'exposition rattaché à l'Ecole Nationale Supérieure d'arts de Paris-Cergy et inaugure avec cette exposition son nouvel espace implanté sur le site et dans le projet des Grands Voisins.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française – Ministère de la Culture et de la Communication

Mémoire et langage, impression et expression sont autant de notions en jeu à la fois dans l'expérience de création collective proposée par Orange rouge et à travers les oeuvres qui en procèdent, la contiennent et en véhiculent les traces (in)visibles et/ou (in)audibles – et autres traductions (il)lisibles. Oscillant entre réel et fiction, intérieur et extérieur, je et un autre, l'exposition « Savoir *faire* Savoir » fait apparaître des manières d'être, de faire, de voir, de dire voire de raconter, et révèle moins des savoir-faire que des façons de (ne pas) faire savoir.

Tant au niveau de son parcours (pluriel) que des oeuvres protéiformes et singulières qu'elle réunit et donne à voir, l'exposition, qui repose sur un ensemble de jeux d'échos et de correspondances secrètes, offre de multiples sens de lecture, ordres d'apparition et degrés de visibilité et constitue en soi une écriture à plusieurs mains, conjuguée au présent, d'un passé et d'un bien à la fois précieux et communs qu'il s'agit de projeter, in fine, vers l'avenir.

Réalisées à partir d'images préexistantes et de matériaux pauvres (papier, carton, plâtre), des sculptures proches de la maquette opèrent un (re)devenir-images et basculent dans un monde bidimensionnel jouant de troublants effets d'échelle et de perspective (Elodie Lecat, Jagna Ciuchta). Les espaces qu'elles ouvrent et dans lesquels on est virtuellement amené à entrer et déambuler peuvent par ailleurs rentrer littéralement dans le cadre de la (re)présentation d'une communauté d'individus invités à projeter mentalement leur propre image dans le futur (Chloé Quenum).

Fonctionnant comme des notes visuelles effectuées lors de repérages et d'enregistrements dans l'espace urbain, certaines images accompagnées de sons dessinent les contours d'une fiction audiovisuelle balbutiante (Laëtitia Badaut-Hausmann). D'autres, se succédant dans un instructif diaporama, forment la trame visuelle d'un récit dont l'origine remonte à la préhistoire et dont la chute insolite pourrait bien laisser un souvenir aussi impérissable que les fossiles et autres ossements qu'elle fait réapparaître comme de squelettiques mais solides fantômes du présent (Louise Hervé et Chloé Maillet).

Oscillant entre actions et écrits, graphie et formes, certaines oeuvres sculpturales explorent la piste de l'empreinte et de la trace résiduelle et donnent à penser une circulation des corps et un déplacement – même infime – des idées, dans un registre aussi « pauvre » que résistant (Mélanie Blaison, Guillaume Linard-Osorio).

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française – Ministère de la Culture et de la Communication

Mentale et labyrinthique, la déambulation peut se révéler être un ingénieux moyen de res(t)ituer le fil d'une écriture disloquée et rendue illisible, dessinant les méandres d'une parole exposée tout en étant gardée secrète (Rodolphe Delaunay). Un langage codé qui peut aussi bien s'écrire à partir des formes, entre signes et symboles, construites d'après une transposition par analogie des lettres de l'alphabet (Roxane Borujerdi). Énoncés, les mots apparaissent comme l'expression subjective d'une expérience perceptive et deviennent le matériau privilégié d'un récit polyphonique et hypertextuel qui sonne comme une écriture (et une écoute) presque intimiste de soi, à (re)lire – et relier – à l'autre (Emmanuel Lagarrigue).

Présentation de la publication*

Envisagée à la fois comme l'antichambre et la boîte noire de l'exposition « Savoir faire Savoir », la publication réunit – et rend publique, visible – une sélection de documents et références transmis par les artistes en cours de production ainsi que des photographies réalisées par Nicolas Giraud lors des ateliers avec les adolescents.

Ce dédale d'images qui documente le processus de création et donne à voir la (pré)histoire de l'œuvre et de l'exposition en même temps qu'il en projette les lignes de fuite fictionnelles est assorti d'un texte d'Anne-Lou Vicente, commissaire invitée, intitulé « L'image pensée : correspondances (pour mémoire) ». Reposant sur un ensemble de correspondances et d'analogies apparues d'après les « données » communiquées par les artistes, ce texte évolue en toute subjectivité entre images souvenirs, visions et autres (rétro)projections, déroulant le fil dans cet espace-temps labyrinthique, à la fois tangible et mental, qu'il met en forme et en abîme.

Reprenant le principe et le processus de collecte et d'édition effectué au niveau d'un certain nombre d'œuvres comme de la publication, il fait écho à l'écriture des hypomnemata – ces supports de mémoire externalisée démultipliés au gré des développements technologiques et en particulier numériques –, laquelle « s'oppose à cet éparpillement en fixant des éléments acquis et en constituant en quelque sorte “du passé”, vers lequel il est toujours possible de faire retour et retraite » (Michel Foucault).

Convoquant le caractère rhizomatique et hypertextuel d'une déambulation quasi infinie dans le (sa)voir rendue possible par les voies d'Internet, la publication incarne une forme de tension entre analogique et numérique et soulève la question de ce qui fait – encore – image et trace.

* Conception graphique : Samuel Bonnet (Studio SA|M|AEL) assisté de Claire Barrow.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française – Ministère de la Culture et de la Communication

Présentation des commissaires

Commissaire permanente : Corinne Digard

Corinne Digard est fondatrice et directrice artistique d'Orange Rouge. Diplômée de l'Ensba, elle mène d'abord une carrière d'artiste indépendante. Dès 1996, elle amorce dans son travail plastique (installations, performances) un questionnement sur le rapport à l'autre, qu'elle présente dans des expositions collectives. Elle est lauréate (prix de photo) du 43e Salon de Montrouge.

En 1994, elle crée Orange Rouge afin de promouvoir l'art contemporain. Déplaçant sa recherche personnelle sur un plan collectif, elle lance en 2006, ses premiers projets avec des artistes, des enfants en situation d'handicap, des enseignants, et entame un dialogue et des contacts avec des partenaires de champs diversifiés (éducatifs, culturels, financiers). Dans le cadre d'Orange Rouge, elle a conçu et organisé les expositions Contingences avec Cécile Bourne Farrell, présentée à la Mairie du 9ème (Paris, 2010), Perplexe, à la Maison de La vache qui rit avec Joana Neves (Lons-le-Saunier, 2011), La Polygraphie du cavalier à la galerie nicolas silin (Paris, 2012) et Jamais deux fois pareil, ou pas exactement avec Marie Bechetoille, présentée au 6B (Saint Denis, 2012), Tout, est ce que nous avons toujours voulu avec Estelle Nabeyrat, à l'Espace Khiasma (Les Lilas, 2014), Des mers non répertoriées avec Raphaële Jeune, à Mains d'œuvres (Saint-Ouen, 2015). Elle participe régulièrement à des rencontres, colloques autour des questions que soulève son action. En février 2012, elle a lancé la publication Perplexe ; une extension théorique et artistique des projets menés dans les collègues.

Commissaire invitée : Anne-Lou Vicente

Anne-Lou Vicente est critique d'art et curatrice indépendante. Ses travaux portent principalement sur les résonances entre (in)visible, (il)lisible et (in)dicible ainsi que sur leurs différents seuils de perception et modes d'apparition et de transmission.

Elle a notamment co-fondé en 2010 la revue d'art contemporain sur le son VOLUME dont elle a co-dirigé la publication des sept numéros. En 2013, elle a été co-commissaire en résidence au centre d'art La Maison populaire à Montreuil où elle a développé sur une année le cycle d'expositions en trois volets « Le Tamis et le sable » articulé autour des notions de transmission et de mémoire, dont elle a co-édité et co-dirigé la publication éponyme.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

En 2014, dans la lignée des problématiques et enjeux critiques véhiculés à travers la revue VOLUME et ses extensions (programmation de performances, séances d'écoute, expositions, conférences, workshops, etc.), elle a co-fondé la plateforme éditoriale et curatoriale What You See Is What You Hear (www.wysiwyh.fr). Dans ce cadre, elle a récemment mené un cycle de conférences sur l'invitation Centre d'art contemporain d'Ivry - Le Crédac, et travaille actuellement sur un projet curatorial d'après une recherche effectuée dans les collections du Centre national des arts plastiques.

Présentation des artistes

Laëtitia Badaut-Hausmann



Laëtitia Badaut-Hausmann vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Elle est représentée par la Galerie Allen, Paris.

Particulièrement influencée par l'esthétique du modernisme, Laëtitia Badaut Hausmann entremêle dans sa pratique les vocabulaires

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

cinématographique, littéraire, architectural ou du design, ouvrant un espace propice à l'émergence de noeuds narratifs. Elle procède par recadrage, appropriation ou citation, développant un travail porté par une réflexion sur les formes du récit, les rapports d'analogies et de macrostructures. Accordant une place essentielle à la mémoire et à l'histoire, Laëtitia Badaut Haussmann convoque des phénomènes d'apparition et de réminiscence, d'amnésie, d'effacement ou de recouvrement.

<http://www.galerieallen.com>

<http://laetitiabadauthaussmann.com/>

Another Program, 2016

Installation audiovisuelle

Son, tirages numériques sur papier dos bleu

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège Colette Besson, Paris 20e : Melchior Méchali, Franck Olivier Tchakoumy, Loucas Rascoussier, Yanis Feltesse, Emmanuel Lunzayiladio, Adnane Kabir, Jack Nadjar, Bori Ikounga, Brahima Tounkara, et leur enseignant Régis Debats, assisté de José Das Neves.

Laëtitia Badaut-Haussmann propose une nouvelle occurrence de *A Program*. Inspirée de la nouvelle d'anticipation *Le Débruiteur* écrite dans les années 1950 par l'écrivain J. G. Ballard, *A Program* consiste en une déambulation cinématographique conçue initialement pour le MAC/VAL et réactivée à l'occasion de la Biennale de Belleville en 2014, dans laquelle le paysage urbain fait office de décor d'une fiction visuelle et sonore littéralement en marche.

Balayés lors de repérages dans un registre cinématographique, les alentours du Collège Colette Besson ont ainsi constitué le terrain de « jeu » et d'exploration des adolescents qui, guidés par l'artiste et munis d'appareils photo numériques, ont été invités à capter ce qui retenait leur attention au cours de ces promenades relevant de la flânerie voire de la dérive. Composé à partir de cette matière prélevée du réel, *Another Program* donne ainsi à voir et à entendre les contours d'une fiction audiovisuelle balbutiante.

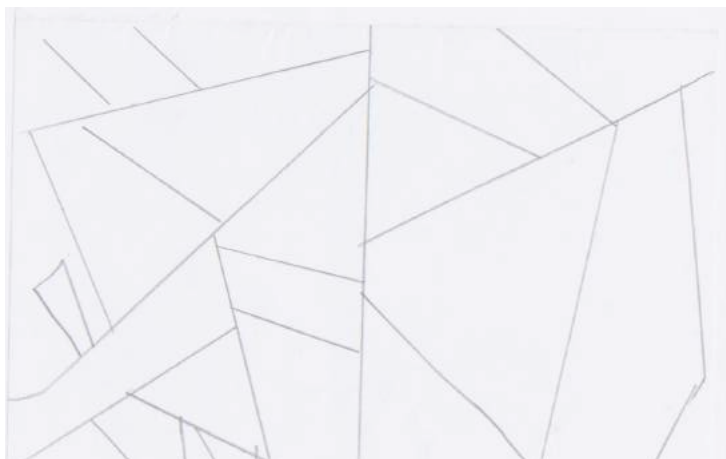
S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Mélanie Blaison



Mélanie Blaison est née en 1981 à Nancy. Elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2009.

Les matériaux à disposition constituent le point de départ des œuvres graphiques et/ou sculpturales de Mélanie Blaison, conçues « avec les moyens du bord » : objets, idées ou papiers trouvés dans des couloirs, jardins, sur des chemins, trottoirs, comme autant de surfaces à l'arrêt dans des lieux de passage. Entre apparition et disparition subsiste la trace, l'empreinte procédant d'une chorégraphie de gestes du quotidien.

<http://www.melanieblaison.com>

Titre en cours de définition, 2016
Notes dactylographiées sur papier A4

Titre en cours de définition, 2016
Sculptures en plâtre

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège René Cassin, Noisy-le-Sec, Seine-Saint-Denis : Wendy Debray, Mauro Djordjevic, Silly Drame, Kociela Hassouna, Jibril Labidi, Thibaut Lori, Jeff Dorlus, Yoan Gonçalves, Sylvain Guernier, Adama Kanoute, Amir Ben Ali, et leur enseignante Agnès Julienne, assistée de Nabila Tojbi.

Dans un perpétuel va et vient entre instruction et action, geste et énoncé, dessin et sculpture, Mélanie Blaison a produit et recueilli un ensemble de « petites phrases » et autres graphiques opérant comme de possibles points de départ pour la réalisation de formes modestes et délibérément « pauvres » qui apparaissent comme autant de manières d'« empreinter » et (se) déplacer (dans) le quotidien et son paysage.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Roxane Borujerdi



Roxane Borujerdi est née en 1981 à Paris. Elle vit et travaille à Paris et Rome. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris. Elle est représentée par la galerie Emmanuel Hervé, Paris.

Entre figures géométriques et abstraction picturale, ludisme et rigueur, construction et bricolage, les images et volumes conçus et subtilement agencés par Roxane Borujerdi se plaisent à jouer le jeu des formes élémentaires et des couleurs primaires pour mieux en extraire – voire en distraire –, selon une logique volontiers combinatoire, le sens des réalités et le motif premiers.

<http://www.roxaneborujerdi.com>

<http://emmanuelherve.com>

Titre en cours de définition, 2016

Série d'objets en céramique émaillée et en terre, dessins sur papier

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège Madame de Sévigné, Gagny, Seine-Saint-Denis : Luca Russo, Benoît Chenu, Mithusan Kanagarajan, Badis Ait Mansour, Shahine Oulal, Stéphanie Uranus, Nadia Saighi, Fatima Ifthikar, Diana Yousef, et leur enseignante Nathalie Seyfried, assistée de Raja Haddad et Marie Jackie (codeuse).

S'inspirant du principe du rébus, Roxane Borujerdi a proposé aux adolescents du Collège Madame de Sévigné, atteints de sévères troubles auditifs, de constituer un répertoire visuel qui génère des pistes de communication possibles, expérimentales et inédites, sur le principe du jeu – un élément récurrent dans le travail de l'artiste. Après

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française – Ministère de la Culture et de la Communication

avoir observé les hiéroglyphes égyptiens mais aussi les pictogrammes en général, depuis l'art rupestre jusqu'aux signes utilisés dans l'espace réel ou virtuel, les adolescents se sont amusés à remplacer les mots, les syllabes par des images, constituant ainsi un répertoire pouvant être combiné de diverses façons et créer de multiples possibilités en termes de sens.

Réalisée d'après cet alphabet visuel et certains objets (ré)inventés avec les enfants, une série d'objets en céramique colorés constitue un répertoire de formes et de signes identifiables composant symboliquement les éléments fragmentaires d'une sorte de langage codé.

Jagna Ciuchta



Jagna Ciuchta est née en 1977 à Nowy Dwor Mazowiecki en Pologne. Elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'Académie de Beaux-Arts à Poznan.

Envisageant l'exposition comme médium, Jagna Ciuchta s'empare des formes générées par l'exposition, son contexte et son expérience vécue en tant qu'artiste mais aussi en tant que spectateur, visiteur d'exposition, amateur d'art. Incluant le plus souvent un questionnement sur le commissariat et la scénographie des expositions, ses projets se développent en cycles d'œuvres et d'expositions souvent in progress pouvant intégrer et mettre en exergue le travail d'autres artistes.
<http://www.jagnaciuchta.com>

Titre en cours de définition, 2016

Série de tirages photo numériques sur papier dos bleu

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Oeuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège Pierre Brossolette, Bondy, Seine-Saint-Denis : Murshalin Chakma, Karamba Diaby, Hawa Kanoute, Mervé Keskin, Pauline Kohn, Kalil Konate, Dylan Legrain, Ibrahima Marchand, Rime Mendil, Falick Negre, Zouheir Skalli, Hanane Touati, Houssaina Youssouf, et leur enseignant Luc Bruliard, assisté de Laure Menut.

A partir de photographies de scénographies d'exposition vides prises, collectées et « recyclées » par l'artiste depuis plusieurs années, Jagna Ciuchta a invité son groupe d'adolescents à venir investir, à travers différents moyens – collage, dessin, peinture, etc. –, ces espaces réels en deux ou en trois dimensions devenus à la fois les supports de leur création et les surfaces de projection de leur propre imaginaire.

Selon une logique de mise en abîme de l'exposition et du collage, l'artiste reprend ici, en les agrandissant de sorte à en faire des espaces virtuellement pénétrables, des images documentant les maquettes d'exposition réalisées par les collégiens dans des boîtes en carton. Collées à même les murs sur toute leur hauteur, elles figurent et ouvrent à la fois de nouveaux espaces et perspectives.

Rodolphe Delaunay



Rodolphe Delaunay est né en 1984. Il vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'Ecole nationale des beaux-arts de Paris, et de l'Ecole supérieure d'art et de design Le Havre/Rouen. Il est représenté par la galerie Frédéric Lacroix, Paris.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Science(s) et nature : deux champs et sources essentielles dont les faits, histoires, outils, phénomènes et autres éléments, saisis en tant que tels ou détournés, inspirent voire incarnent les œuvres de Rodolphe Delaunay. Souvent situées à la limite du perceptible, elles déploient de nouvelles visions du monde physique et révèlent ou modifient la perception de notre environnement.

<http://rodolphe.ultra-book.com>

<http://www.galeriefredericclacroix.com>

Labyrinthe, 2016

Sculpture

Briques, peinture aérosol

Géranos, tentative de restitution d'une danse morte, 2016

Vidéo

3'17 en boucle

Œuvres réalisées en collaboration avec les élèves du Collège Beau Soleil, Chelles, Seine-et-Marne : Béni Assabe, Simon Boutte, Cécile Cohen, Fodié Diakhite, Rémi Marcoin, Océly Marissal, Lucie Marques, Lara Mongeny, Carla Mora, Rayan Nadour, Gnouh-Leleng Pignandi, Oliver Todea, Etienne Vaz Moreno, et leur enseignante Charlotte Veglia, assistée de Sylvie Meline, Laurie-Anne Ribeiro et Souad Azzazi.

Parti des notions de secret, de langage et de mémoire, Rodolphe Delaunay a développé son projet autour des motifs du labyrinthe et du « palais de mémoire », un moyen mnémotechnique datant de l'Antiquité à l'usage des orateurs consistant à associer des images fortes à chacune des pièces d'une architecture dans laquelle il leur suffit ensuite de déambuler afin de se souvenir de leur discours.

Faisant référence au geranos ou danse de la grue, une danse collective mise au point par Thésée pour sortir du labyrinthe de Délos, la vidéo consiste en un montage de séquences montrant les enfants dessiner avec leur doigt, dans le vide et mentalement, un itinéraire personnel imaginé dans l'enceinte du collège.

L'artiste a aussi proposé aux adolescents de se choisir un « blaze » et de l'écrire lettre par lettre à la bombe de peinture sur un ensemble de briques agencées en quinconce, avant d'en déplacer chacun des fragments afin de préserver ce (code) secret en le rendant illisible, indéchiffrable.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Louise Hervé & Chloé Maillet



Louise Hervé & Chloé Maillet sont nées en 1981 à Paris. Elles sont représentées par la galerie Marcelle Alix, Paris.

Respectivement diplômées en art et en histoire médiévale, Louise Hervé & Chloé Maillet n'ont eu de cesse, depuis le début de leur collaboration en 2001 sous le nom de l'I.I.I.I. (International Institute for Important Items), de mettre en commun leurs nombreuses connaissances afin d'élaborer des récits aussi singuliers que captivants susceptibles de mêler sans vergogne joueurs de tennis et héros mythologiques, Nouvelle Vague et films d'anticipation, romans gothiques et série B. Usant tour à tour du discours, de l'installation ou du film, elles cherchent à stimuler l'imaginaire du spectateur, invité à se laisser littéralement guider et transporter par cette mise en relation d'éléments hétéroclites.

<http://www.iiiassociation.org>

<http://www.marcellealix.com>

Créatures des temps anciens, 2016

Diaporama numérique, son

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège République, Bobigny, Seine-Saint-Denis : Hawa Camara, Sajeevan Chepamaalairatnam, Alexandre Desruels, Adam Essalih, Bilel Fartoun, Mathilda Gilet, Neider Julien, Bozhidar Kostadinov, Ayoub Merzagou, Abdoulaye Niang, Azimat Samotu, et leurs enseignantes Zora Ihadjadene et Mme Sollet (documentaliste).

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

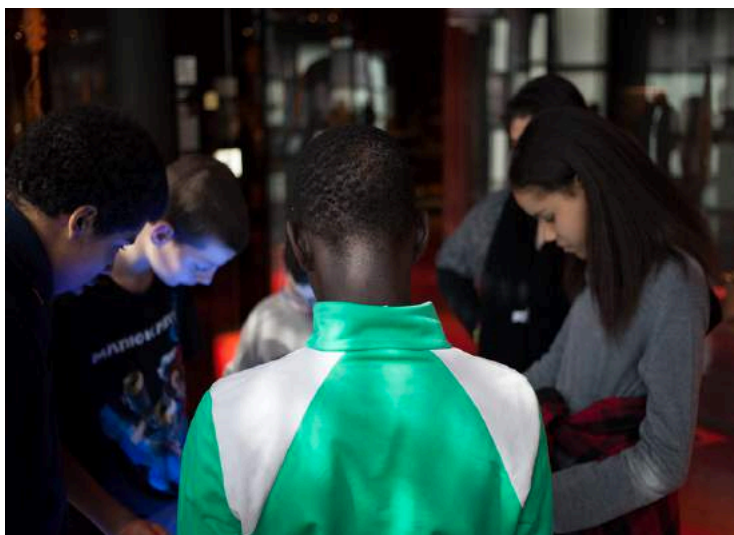
E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Constitué de photographies et de dessins réalisés par les adolescents du Collège République à Bobigny lors de plusieurs sorties au Musée national des Arts asiatiques – Guimet ainsi que dans les Galeries d'Anatomie comparée et de Paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle, le diaporama de Louise Hervé & Chloé Maillet fait défiler, image par image, un récit construit à partir de croisements entre paléozoologie et cinéma fantastique, sous-tendu par une trame musicale qui en accentue la dimension narrative voire dramatique.

Mêlant documentaire et fiction, science et mythe, il met à jour tout en la déformant une certaine histoire et mémoire de « créatures des temps anciens » disparues, de leurs évolutions, découvertes et conservations.

Emmanuel Lagarrigue



Emmanuel Lagarrigue est né à Strasbourg en 1972. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Sultana, Paris.

Articulé autour des notions de langage, de mémoire et de perception, le travail d'Emmanuel Lagarrigue consiste en une (re)mise en formes et en volume, à l'aide de matériaux souvent bruts, de fragments prélevés dans d'autres champs, notamment musical et littéraire.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française – Ministère de la Culture et de la Communication

Opérant par principes de traduction et de transcodage, il propose à travers ses sculptures et installations de nouvelles possibilités de visibilité et d'interprétation.

<http://emmanuelagarrigue.com>

<http://www.galeriesultana.com>

Ensemble, 2016

Installation audiovisuelle

Son, haut-parleurs, cartes postales, présentoirs

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège Colonel Fabien, Montreuil, Seine-Saint-Denis : Yousri Boulhel, Isac Cirpaci, Diabate Lassine, Gaspard Sébastien, Jessica Henry, Diga Konate, Chrisley Ovy, Sébastien Sinfh, Dany Vigreux, Mary Warna, et leur enseignante Jocelyne Castells, assistée de Sylvain Dhumaux.

Réunis dans la cour de leur collège, les adolescents ont été invités par l'artiste à décrire scrupuleusement, tour à tour, ce qu'ils voyaient autour d'eux. Après cette « tentative d'épuisement » pérecienne, chaque enfant s'est aussi prêté au jeu du « je me souviens » lors d'une discussion individuelle avec l'artiste, et tous ont réalisé des enregistrements sonores de leur environnement. C'est à partir de ce matériau qu'Emmanuel Lagarrigue a composé une pièce sonore qu'il présente en dialogue avec un ensemble de cartes postales à emporter avec soi représentant des détails du « lieu dit », rassemblant ainsi les bribes d'une expérience commune.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Elodie Lecat



Elodie Lecat est née en 1975 à Nice. Elle est diplômée de l'École supérieure des beaux-arts de Toulouse. Elle vit et travaille à Paris.

A travers la photographie, la vidéo et l'installation, le travail d'Elodie Lecat prend régulièrement sa source dans des situations simples et ordinaires, le plus souvent prélevées dans le réel et le quotidien. Que les situations soient improvisées ou mises en scène, il s'agit avant tout d'être dans l'expérience, individuelle ou collective, afin de mettre en évidence la multiplicité des points de vue, des sensations, des émotions qu'est susceptible de générer un contexte.

<http://www.elodielecat.com>

Total Peace, 2016

Tirage photo numérique sur papier dos bleu

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège Aimé et Eugénie Cotton, Le-Blanc-Mesnil, Seine-Saint-Denis : Zineb Bentahar, Wided Boukraa, Sekou Sissoko, Julien Lefevre, Séfora Neda, Miyad Ali, Jérémie Siluvangi, Eya Berriri, Maxime Ejido Sierra, Camélia Allam, Jérémy Lesalles, Kevin Lefevbre, Mégane Gallien, et leur enseignant Guillaume Espern, assisté de Hadja Karamoko.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

En résonance avec leur visite des Grandes Serres du Jardin des Plantes et de la Galerie de Minéralogie et de Géologie du Muséum national d'Histoire naturelle, les adolescents ont travaillé à partir d'une vaste collection d'images, récupérées pour certaines et réalisées pour d'autres par l'artiste à partir d'une collection de pierres, pour chacune desquelles ils ont fabriqué, à la main, un petit socle en plâtre.

Ainsi dressées et agencées entre elles dans un espace, prenant sagement la pose, ces images-sculptures sont présentes dans l'exposition par image interposée, réalisée par un photographe professionnel en étroite collaboration avec l'artiste. Jouant d'effets de perspective et d'impressions, elle crée un trouble quant à la (vraie) nature des choses, envisagées tant du point de vue du tout que de la partie, et laisse entendre une certaine harmonie.

Guillaume Linard-Osorio



Guillaume Linard-Osorio est né en 1978. Il vit et travaille à Paris. Il est représenté par la galerie Alain Gutharc, Paris.

De ses études en design et en architecture, Guillaume Linard-Osorio a retenu qu'un projet n'est jamais quelque chose de fini. Ce sont avant tout des intentions, des images ou des codes qu'un designer ou qu'un architecte propose. C'est à partir de cette mise en question du construit que Guillaume Linard-Osorio oriente ses recherches artistiques. D'un travail sur la déconstruction, visant à révéler la face cachée de notre environnement, il s'intéresse progressivement au processus de construction, questionnant la place du standard et de la norme dans notre société.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

<http://www.no-furniture.com>

<http://www.alaingutharc.com>

Accrocher les étoiles, 2016

Installation

Feuille de PVC, polystyrène, ventilateurs

140 x 140 cm

Oeuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège Mendès France, Paris 20e : Adama Diaby, Mamadou Diagana, Amady Diallo, William Idmbarek, Sarah Marais, Aziz Mavula, Christopher Meroy, Aghiles Messaoudi, Zouheir Sanchez, Damien Sequeville, et leur enseignante Camille Lebaud, assistée de Samantha Lumb et Julie Terzakis. Avec la participation de 34 adolescents issus de «classes banales» de la 6ème à la 3ème.

L'artiste a proposé à chaque adolescent de travailler à partir d'un bloc de polystyrène dense taillé à sa mesure de sorte à s'identifier à une typologie d'architecture, mettant ainsi en exergue une analogie entre corps et architecture, être et édifice, répondant l'un et l'autre à la notion d'intérieur et d'extérieur. Les adolescents ont été invités à éprouver et personnaliser ces « corps » étrangers, à y laisser des marques, des traces, venant modifier voire altérer l'image de l'édifice tout en constituant les traits d'une personnalité, d'une expression de soi ainsi révélée.

Récoltées par l'artiste, les micro-billes de polystyrène qui en constituent la matière résiduelle sont accumulées au sol, formant ainsi une poussière dont les plus fines particules, tel le substrat de l'oeuvre, se voient propulsées par des ventilateurs sur une plaque de caoutchouc, dessinant ainsi, en contraste, des constellations (é)mouvantes en perpétuelle (dé) construction. A l'image de gestes et de pensées marqués par une certaine « intranquillité », les particules, prises entre courant d'air et électricité statique, tentent de s'accrocher, ne serait-ce que l'espace d'un instant.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Chloé Quenum



Chloé Quenum est née en 1983 à Paris. Elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

Caractérisée tant par une économie de moyens que par une certaine complexité dans leur mise en forme et leurs modes de lecture, les œuvres de Chloé Quenum consistent en l'agencement d'objets et d'images oscillant entre figuration et abstraction, saturation et désaturation, dont les modulations aménagent des zones d'attente et/ou de circulation à géométrie variable. Occupant littéralement l'espace (comme le temps) et interrogeant la notion de décor, ces mises en scènes figurent, à travers une grande variété de « suggestions de présentation » généralement in progress, la pluralité des possibles en matière de re-présentation, en même temps que sa dimension processuelle, cyclique et en cela, mouvante. A travers les variations des modes de composition et de construction de mêmes éléments mis en jeu selon différents angles, Chloé Quenum rend compte de la multiplicité de l'état des choses comme de son impermanence.

<http://chloequenum.com>

Titre en cours de définition, 2016

Série de 4 cadres (100 x 70 cm), dessins et éléments sur papier

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Œuvre réalisée en collaboration avec les élèves du Collège Beaumarchais, Paris 11e, et leurs enseignants Béatrice Granier, Charles Tendron et Elia Martinez (documentaliste), assistés de Ninoska Orellana et Mary Paris.

Chloé Quenum a souhaité se pencher sur le développement personnel de chaque adolescent à travers un travail à la fois individuel et collectif consistant pour chacun à imaginer et raconter la manière dont il se voit dans l'avenir, impliquant ainsi des questions relatives à la représentation de soi et du temps.

Jouant littéralement du cadre de la représentation comme de l'exposition, l'artiste présente une série de quatre cadres dont l'espace contient un ensemble de traces produites notamment par les adolescents (photographies, dessins, écrits, transcriptions d'entretiens, etc.), composant ainsi le portrait croisé d'une communauté d'individus en devenir qui écrit sa propre histoire.

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Orange Rouge provoque la rencontre insolite entre des adolescents handicapés et des artistes contemporains à travers la réalisation d'une œuvre collective.

Cette expérience unique bouscule les codes artistiques et éducatifs ; elle révèle les talents et les personnalités des adolescents. Présentée au grand public lors d'une exposition, l'œuvre collective concrétise et fait rayonner l'engagement de toutes les parties prenantes : adolescents, artistes, familles, enseignants et partenaires.

Depuis 2006, près de 1600 adolescents en situation de handicap et 90 artistes contemporains ont collaboré pour créer 84 œuvres, exposées dans 6 lieux d'art contemporain.

Association d'intérêt général, agréée Jeunesse et Education Populaire, Orange Rouge a reçu en 2011 le Prix Spécial du Jury de la Ville de Paris pour son action « Handicap & Créations ».



www.orangerouge.org

S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication

Depuis ses débuts l'action d'Orange Rouge vit et grandit grâce au soutien de ses mécènes et partenaires publics, qui partagent ses valeurs de solidarité et de vivre ensemble et son engagement en faveur de l'intérêt général.

Orange Rouge remercie très chaleureusement ses partenaires pour leur généreux soutien :

le projet est soutenu par le Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif « La Culture et l'Art au Collège »



S A V O I R F A I R E S A V O I R

du 18 juin au 23 juillet 2016

E N S A P C Y G R E C

République Française - Ministère de la Culture et de la Communication